



Université des Lettres et des Sciences
Humaines de Bamako

Retirer le filigrane maintenant

BP E2528 Bamako - Tél. : (223) 20280264/20280265 - Fax : (223) 20280271

REVUE SEMESTRIELLE

RECHERCHES AFRICAINES

Annales de l'Université des Lettres
et Sciences Humaines de Bamako



NUMERO 21 - Juin 2018

ISSN 1817-424X

Comité scientifique

Directeur de publication

- **Pr Samba TRAORE**
Vice-recteur de l'Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako,
Courriel : revuera@ml.refer.org

Coordinateur du comité scientifique et du comité de rédaction

- **Dr Idrissa Soïba TRAORE**
Maître Assistant, DER Sciences de l'Education.
FSHSE, Bamako, Mali.
Courriel : revuera@ml.refer.org

Sous - comité Sociologie - Anthropologie

- **Jean-Loup AMSELLE**
Directeur de recherches, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris, France
- **Bréhima BÉRIDOGO**
Professeur, FLSL, Bamako, Mali
- **Sory CAMARA**
Professeur, Université Bordeaux II, France
- **Soli KONÉ**
Professeur, FSHSE, Bamako, Mali
- **Félix KONÉ**
Directeur de recherche, ISH
- **Tal TAMARI**, chercheur CNRS, Paris, France

Sous - comité Philosophie

- **Issa N'DIAYE**,
Professeur FSHSE, Bamako, Mali
- **Etelvina Lopez NUNES**
FSHSE, Bamako, Mali
- **Nabé Vincent COULIBALY**
Coopération Suisse, DDD, Bamako, Mali

- **Ramatoullaye Diagne BENG**
Professeur, UCAD, Dakar, Sénégal
- **Ousmane GAKOU**
Professeur, ULSHB

Sous - comité Psychologie - Sciences de l'éducation

- **Tamba DOUMBIA**
Maître de Conférences, FSHSE
- **M. Cheikh Tidiane SALL**
Maître de conférences Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)
- **M. Tindaogo VALLEAN**
Maître de conférences Université de Koudougou (BF)
- **Abdoulaye Baba DIALLO**
Maître Assistant, FLSL, Bamako, Mali
- **Atimé AGNOU**
Professeur, FSHSE, Bamako, Mali
- **Ahmadou Abdoulaye DICKO**
Maître de Conférences, FSHSE, Bamako, Mali
- **Patrick HOUSSOU**
Maître de Conférences (CAMES), Université d'Abomey-Calavi

Sous - comité Histoire - Archéologie

- **Drissa DIAKITÉ**
Professeur, Faculté d'Histoire et de Géographie, Bamako
- **Seydou CAMARA**
Directeur de recherches, Institut des Sciences Humaines (ISH), Bamako, Mali

- **Doulaye KONATÉ**
Professeur, Faculté d'Histoire et de Géographie,
Bamako, Mali
- **Pierre Boiley**
Professeur, Université Paris I, Centre d'Etudes
Africaines, France
- **Eric HUYSKOM**
Professeur Université de Genève, Suisse
- **Issa SAIBOU**
Maître de Conférences, université de N'Gaoundéré,
Cameroun

Sous - comité Géographie - Démographie

- **Ibrahim SONGORÉ**
Directeur de recherches, Institut Supérieur de
Formation et de Recherche Appliquée (ISFRA)
- **Oumar Boubou BA**
Professeur, Ecole Normale Supérieure, Bamako
- **Famaghan-Oulé KONATÉ**
Professeur, Faculté d'Histoire et de Géographie,
Bamako, Mali
- **Samba DIALLO**
Professeur, Faculté d'Histoire et de Géographie,
Bamako, Mali
- **Professeur Oumar DIOP**
Université Gaston Berger, Sénégal
- **Balla DIARRA**
Maître de Conférences, ISFRA

Sous - comité Littérature

- **Mamadou Bani DIALLO**
Maître de conférences, FLSL, Bamako, Mali
- **Abdrmane TOURÉ**
Professeur, FLSL, Bamako, Mali
- **Bernard MOURALIS**
Professeur Université Lille III, France

Sous - comité Linguistique - Langues

- **Bougoutié COULIBALY**
Maître de conférences, FLSL, Bamako, Mali
- **Ingse SKATUM**
Professeur Université d'Oslo, Norvège
- **Adama OUANE**
Directeur de Recherche, Unesco

- **Salif BERTHÉ**
Professeur, FLSL, Bamako, Mali
- **Maweja MBAYA**
Professeur UGB, Sénégal
- **Abou NAPON**
Professeur, Université de Ouagadougou, Burkina
Faso
- **Emile CAMARA**
FLSL, Bamako, Mali
- **Mamadou GUEYE**
FLSL, Bamako, Mali
- **Diola KONATÉ**
Maître Assistant, FLSL, Bamako, Mali
- **Denis DOUYON**
Maître de Conférences, FLSL, Bamako, Mali

Comité de rédaction

- **Macki Samaké**
Maître de conférences, ULSH, Bamako, Mali
- **N'do CISSÉ**
Assistant, FLSL, Bamako, Mali
- **Mamadou Bani DIALLO**
FLSL, Bamako, Mali
- **Moussa SOW**
Directeur de recherches, Institut des Sciences
Humaines, Bamako, Mali
- **Ismael Samba TRAORÉ**
Ecrivain, éditeur, chercheur en Sciences Humaines,
Bamako, Mali

Unité de diffusion

- **Dr Idrissa Soïba TRAORÉ**
Maître de Conférences, FSHSE, Bamako, Mali.
- **Dr Mamadou DIA**
Maître Assistant, FLSL, Bamako, Mali
- **Dr Morikè DEMBÉLÉ**
Maître Assistant FSHSE, Bamako, Mali.
- **Dr Kawelé TOGOLA**
Maître Assistant FSHSE, Bamako, Mali.
- **Dr Aboubacar Sidiki COULIBALY**
Maître Assistant, FLSL, Bamako, Mali

SOMMAIRE

Sommaire

Contributeurs	Titre de la contribution	Page
1- Moriké DEMBELE	Image de soi et capacité à se projeter dans l'avenir chez les jeunes après une enfance difficile à Bamako (Mali)	
2- Mamadou DIA	<i>Kitchen</i> de Banana Yoshimoto : analyse thématique et stylistique d'un livre à la croisée des genres	
3- YEO Elisabeth	Influence de l'estime de soi et du type de profession parentale sur l'intention entrepreneuriale chez les étudiants de l'Université Felix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire).	
4-Assanti Olivier KOUASSI	LA PERCEPTION ET LE TRAITEMENT DES IMMIGRES DANS LES PAYS DU SUD : CAS DE LA CÔTE D'IVOIRE	
5- Guy KAUL	Approches cognitives et communicationnelles pour stimuler des comportements favorables à l'émergence des pays ASS (Afrique subsaharienne)	
6- Aboubacar Sidiki COULIBALY & N'Bégué KONÉ	La place des divinités et des devins dans l'Afrique précoloniale : une analyse de <i>The gods are not to blame</i> d'Ola Rotimi	
7- Boubacar TABOURE	l'éducation Non formelle au mali : analyse des forces et faiblesses	
8- YEO Elisabeth	REPRESENTATIONS SOCIALES DE LA CORRUPTION CHEZ LES FONCTIONNAIRES D'ABIDJAN SELON LE NIVEAU D'ETUDES	
9 – Philomene CAMARA & Elisabeth Stéphanie CONDE	La transhumance chez les peuhls du Wuro Modi	
10 Arouna COULIBALY	DE L'ÉVASION À L'ITINÉRANCE : LA MOBILITÉ COMME REFUGE DANS <i>LE LIVRE DES FUITES</i> DE JEAN-MARIE GUSTAVE LE CLÉZIO.	
11 Ndéné MBODJI	Les ambiguïtés de la musicothérapie nietzschéenne	

12 GAHE GOHOUN Roseline Cinthia	LA COMPAGNIE DU MAITRE : SPECTRE PLATONICIEN DU SIMPLE- COMPLEXE ET DU COMPLEXE-SIMPLE	
13 Sékou BOIRE	Les innovations pédagogiques dans le système éducatif malien en question	

KITCHEN DE BANANA YOSHIMOTO : ANALYSE THÉMATIQUE ET STYLISTIQUE D'UN LIVRE À LA CROISÉE DES GENRES

Dr Mamadou **DIA**,

Maître-Assistant

Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako

Oudidiam55@gmail.com

Résumé

Cet article analyse le livre *Kitchen* de Banana Yoshimoto. Après un résumé des deux récits qui composent le livre, l'analyse thématique a mis en évidence l'universalité de la littérature japonaise qui aborde les mêmes thèmes universels comme l'amour, la solitude, le deuil. Par contre l'analyse stylistique a mis en valeur la richesse formelle du livre qui est à la croisée du roman, du conte et de la poésie.

Mots clés : analyse thématique, analyse stylistique, *Kitchen*, Littérature japonaise.

Abstract

This article analyzes the book entitled *Kitchen* by Banana Yoshimoto. After an analysis of the two narrative folds that compose the book, the thematic analysis has highlighted the universality of the Japanese literature which tackles universal themes such as love, loneliness, and mourning. On the other hand, the stylistic analysis has enlightened the formal richness of the book which is a mixture of novel, tale and poetry.

Key words: thematic analysis, stylistic analysis *Kitchen*, Japanese literature.

INTRODUCTION

La littérature japonaise semble peu connue pourtant elle est très riche : « *Cette littérature, une des plus riches du monde, est malheureusement écrite dans la plus difficile de toutes les langues existantes, et même en une série de langues successives dont la compréhension a exigé les efforts de plusieurs générations de philologues indigènes. C'est dire qu'aucun Européen ne saurait l'embrasser en entier* » (M Reyon, 1923, 1). Pour corroborer ces propos, une classification dans les lignes de *l'Apprêté* fait cas de quatre grandes périodes de la littérature japonaise :

- L'ancienne littérature : proposant une réflexion sur la vie en général ou décrivant les mœurs des cours, elle est antérieure au 12^e siècle.
- La littérature médiévale : racontant des histoires fantastiques, des contes et des légendes, elle se situe entre le 12^e et le 19^e siècles.
- La littérature moderne : Influencée par l'Occident surtout le naturalisme français, elle se caractérise par une abondance de récits à la première personne ; elle s'étale du 19^e au 20^e siècle.
- La littérature contemporaine : les publications de cette période se caractérisent par une nouvelle vision sur les catastrophes sociales vécues par le pays. Les auteurs donnent leurs versions de ces faits grâce à leur témoignage.

Conformément à cette classification parmi tant d'autres, le livre *Kitchen* qui est l'objet de cet article, par la présence du pronom « je » et par sa date de parution (1988), pourrait être logé dans la troisième période même si beaucoup d'études qualifient l'auteur de « postmoderne » ou son livre de « *roman emblématique de la nouvelle génération nippone des années 1980...* ».

L'objectif visé dans ce travail est de prouver l'universalité du livre de Banana Yoshimoto. Les thèmes abordés dans ce livre sont-ils universels ? La littérature japonaise est-elle ouverte au monde ?

I. CADRE THEORIQUE

Dans ce chapitre, nous définirons les genres littéraires comme le roman, la poésie, le conte, le récit puis procéderons à une analyse narratologique de *Kitchen*, dans le souci de montrer que ce livre est à la croisée des genres.

1 - 1 - Notions de genres

Selon Le Petit Larousse Illustré (2009), le roman est un récit en prose généralement assez long, dont l'intérêt est dans la narration d'aventures, l'étude de mœurs ou de caractères, l'analyse de sentiments ou de passions, la présentation objective ou subjective du réel. Le même dictionnaire définit la poésie comme l'art de combiner les sonorités, les rythmes, les mots d'une langue pour évoquer des images, suggérer des sensations, des émotions.

Il définit le conte comme un récit, souvent assez court, de faits, d'aventures imaginaires. Il parle de conte de fées dans lequel interviennent les fées.

Le récit y est présenté comme une relation écrite ou orale de faits réels ou imaginaires.

Conformément à ces définitions, il paraît difficile de classer le livre de Banana. Car il se situe à la croisée de ces genres. L'intrigue des deux récits racontés dans le livre le rapproche du roman. Par contre, l'évocation des images, des sensations et des émotions l'apparente à la poésie. De plus, l'apparition des morts dans le récit plonge le lecteur dans l'univers merveilleux du conte. A la suite de cette analyse, il serait possible d'affirmer que *Kitchen* est un **livre bâtard**. D'ailleurs cette bâtardise ou hybridité fait la richesse du livre qui se lit facilement.

L'analyse ci-dessous confirmera l'hypothèse selon laquelle *Kitchen* se situe à la croisée des genres littéraires.

1 -2 - Présentation de l'ouvrage

Le livre raconte deux histoires dont chacune est un récit.

1 -2 - 1 – ***Kitchen*** : il est l'histoire d'une orpheline. Après la mort de sa grand-mère, l'unique personne qui lui restait au monde, Mikage mène une vie solitaire, dans son appartement jusqu'au jour où un jeune, Yûichi Tanabe, vient l'inviter et la prier de vivre en compagnie de lui et de sa mère. Véritable cordon bleu, elle vit chez les Tanabe en s'occupant de la cuisine. Par la suite elle les quitte pour un appartement privé et travaille dans une école de cuisine. Ayant appris la mort de la mère de Yûichi, elle se présente dans la famille Tanabe pour les condoléances. Mais la solitude et l'amour rapprocheront les deux orphelins.

1 -2 - 2 - ***Moonlight Shadow*** : il raconte une aventure amoureuse et passionnante. Satuski et Hitoshi, après un voyage au cours duquel Satuski fait un cadeau inoubliable à Hitoshi, s'amourent l'un de l'autre. leur amour a vécu durant quatre ans. Mais Hitoshi meurt brutalement à la suite d'un accident. Esseulée, Satuski essaie de noyer sa tristesse dans le jogging qui la conduisait au pont où elle avait l'habitude de rencontrer son amoureux. Un jour, elle y fait la connaissance d'une fille inconnue, Urara. Cette mystérieuse fille l'informe de la tenue éventuelle d'un événement extraordinaire sur le pont. Elle parle de cette fille mystérieuse et de l'événement extraordinaire au frère d'Hitoshi, qui venait de perdre son amante. Elle se présente sur

le pont le jour indiqué. Comme dans un rêve, elle voit Hitoshi, à l'autre rive, lui faisant un signe de main. Quand les choses sont entrées dans l'ordre, elle se voit à côté d'Urara qui dit qu'elle vient d'apercevoir son amant qu'elle a perdu.

1- 3 – Personnages

1 – 3- 1 - Personnages de Kitchen : Mikage et Yûichi ont un destin commun. Ils vivent, l'un et l'autre, avec un seul être au monde : Mikage partage sa vie avec sa grand-mère tandis que la seule personne dans la maison de Yûichi est sa mère. Ils sont tous des étudiants et sont attirés, en sus des études, par une autre chose : la cuisine pour Mikage et les fleurs pour Yûichi qui travaille aussi chez le fleuriste.

Dans le récit, Okono incarne la souffrance de l'amour impossible. Nonobstant sa beauté, sa jeunesse, elle se bat vainement pour ses sentiments et devient une victime de l'amour. Elle apparaît comme le Christ de l'Amour tout comme Le Père Goriot qui le Christ de la Paternité.

Dans l'ouvrage dominant les personnages féminins : Yûichi, le photographe, le fleuriste, le chauffeur et le restaurateur sont les seuls hommes du récit. D'ailleurs à part le premier, tous les autres sont des figurants.

1 – 3 – 2 - Personnages de *Moonlight Shadow* :

Les principaux ont un destin en commun et se ressemblent. Satsuski, Hiiragi et Urara sont des êtres déchirés par la tristesse ; ils vivent dans la solitude malgré l'existence de la vie autour d'eux. Mais Urara est mystérieuse : elle apparaît soudain sur le pont à côté de Satsuski ; elle l'appelle en composant miraculeusement le numéro de celle-ci ; elle découvre d'elle-même le mal qui ronge le cœur de cette dernière et lui annonce la tenue éventuelle du spectacle inédit. Elle est comme un fantôme ou une fée d'un conte de fées.

II. ANALYSE THEMATIQUE

L'analyse thématique sera conduite dans le double souci de faire ressortir les questions d'intérêt soulignées dans l'œuvre d'une part et de montrer l'universalité de Kitchen d'autre part. Pour ce faire, il paraît utile de définir le thème comme « une notion, une question ou une figure d'intérêt suffisamment général ou d'importance clairement reconnue pour susciter une identification aisée et un intérêt immédiat de la part des lecteurs les plus divers. » (Souiller, 1997, 11).

Le récit de Banana aborde les thèmes classiques de la littérature : l'amour, la solitude, la tristesse et le souvenir.

2-1 – **L'amour** : le thème dominant reste celui de l'amour qui y apparaît sous un double angle. D'une part Mikage est follement amoureuse de la cuisine. La cuisine, pour elle, c'est non seulement l'art mais aussi l'espace culinaire : « Je crois que j'aime les cuisines plus que tout autre endroit au monde. (P. 11). Elle est un véritable cordon bleu dont le secret réside dans l'amour. Pendant son séjour chez les Tanabe, elle s'est payé des livres de cuisine pour apprendre et approfondir son talent culinaire. L'auteur a le mérite de transformer une scène ordinaire en quelque chose de sensationnel : la cuisine est décrite de façon magique. Elle est un refuge et a une vertu consolatrice.

D'autre part, l'amour c'est le sentiment existant entre les êtres. L'auteur est parvenu à peindre deux types d'amour : l'affectif et le charnel. Le sentiment affectif se manifeste à un double niveau. Mikage aime affectueusement sa grand-mère et Yûichi nourrit une véritable affection pour sa mère. L'amour qui naît entre Mikage et Yûichi aboutit au charnel. Le séjour passé dans

la demeure des Tanabe rapproche les deux êtres. Le vide laissé par leurs parents les rapproche davantage. Ils finiront par noyer leur solitude dans une union : « Tu sais, Yûichi, je ne veux pas te perdre (...) mais j'aimerais qu'on aille tous les deux vers quelque chose... de plus dur peut-être, mais de plus vivant ! » (PP. 126-127).

Cependant l'amour dans l'ouvrage n'est pas que l'attirance de deux êtres l'un vers l'autre. C'est aussi un mirage. En effet Okuno est amoureuse de Yûichi ; elle se bat pour conquérir son cœur qui tel un feu follet la fuit : « Un jour, il y a quelque temps, je lui ai avoué mes sentiments. Alors il m'a dit : "Mais... il y a Mikage..." » (P. 90)

Dans le récit *Moonlight Shadow*, l'amour naît d'un geste banal. La clochette que Satsuski a remise à Hitoshi en guise de cadeau a contribué à les rapprocher : « L'amour ça commence toujours comme ça » (P. 136). Les deux êtres s'amourachent et réussissent à surmonter toutes les épreuves de l'amour : « J'aimais Hitoshi à en mourir » (P.137). Même après la mort de son amant, Satsuski est restée fidèle à l'amour. Cette fidélité la conduisait instinctivement au pont où elle le rencontrait, cette fidélité la poussait à le voir en rêve.

Parallèlement à cet amour, Hiiragi et Yumiko ont vécu un bel amour jusqu'à la disparition inopinée de Yumiki. Nonobstant la mort, le jeune homme continua à aimer : « Je voudrais qu'elle revienne » (P.165). L'amour poussa Yumiko à se travestir par le port de la tenue de lycéenne de son amante.

2- 2- **La solitude** : elle est très présente dans l'ouvrage. Mikage et sa grand-mère vivaient seules dans un appartement. Tout autour d'elles rodait la solitude : « Dans la vie à deux d'un enfant et d'une vieille personne – même la plus heureuse – il y a toujours un silence oppressant qui respire dans tous les coins de la maison et fait sursauter, un vide impossible à combler : cela, je l'avais perçu relativement tôt, sans qu'on ait eu à me l'expliquer. » (P.31)

Cette solitude s'agrandit avec la mort de la grand-mère de Mikage. Désormais seule dans l'appartement, elle cherche à noyer sa solitude dans l'amour de la cuisine : « Restent la cuisine et moi. Cette idée me semble un peu plus réconfortante que de me dire que je suis toute seule. » (PP 11-12).

Elle est effectivement seule car avant la grand-mère elle avait perdu ses parents : « *J'avais bien eu ce qu'on appelle une famille, mais avec les années, elle s'est réduite peu à peu, et puis soudain je me suis aperçue que j'étais seule dans cette maison, et tout ce qui m'entoure m'a semblé creux. Dans la chambre où j'avais grandi, le temps s'écoulait comme si de rien n'était, mais à mon grand étonnement, il n'y avait plus que moi.* » (P.12)

Nonobstant la présence des hommes, Mikage se sent seule. Cette solitude, elle la vis pendant ses premières heures chez les Tanabe : « Dans cet appartement inconnu que je découvrais, face à ce garçon que je connaissais à peine, je suis sentie tout d'un coup effroyablement seule. » (P. 19). Ce tableau fait penser au poème « L'isolement » de Lamartine dans lequel on lit ces vers « Que me font ces vallons, ces palais, ces chaumières, / Vains objets dont pour moi le charme est envolé ? / Fleuves, rochers, forêts, solitudes si chères, / Un seul être vous manque, et tout est dépeuplé ! »

Cette ressemblance dans la description de la solitude est un indice d'intertextualité si l'on se réfère à Julia Kristeva qui affirme : « Tout texte se construit comme une mosaïque de citations, tout texte est l'absorption et la transformation d'un autre. A la place de la notion d'intersubjectivité s'installe celle d'intertextualité. » (1978, 85).

A l'image de Mikage, Yûichi a perdu aussi les siens. Son univers se résumait à sa mère. Après la mort de celle-ci, il essaie de noyer sa solitude dans l'alcool.

2- 3- **La tristesse** : dans le premier récit, elle est occasionnée par la mort. Mikage, malgré l'affection que lui a donnée sa grand-mère, se sentait triste : « J'avais vécu dans un climat d'affection, et pourtant la tristesse était toujours présente en moi. » (P. 32).

La tristesse se manifeste aussi par la perte de l'amour : Okono en ayant conquis en vain le cœur de Yûichi tombe dans un désespoir. Ce vers de Lamartine : « Nulle part le bonheur ne m'attend » permet de mieux comprendre le calvaire de cette âme, victime d'une sécheresse d'amour.

Dans *Moonlight Shadow*, la tristesse naît de la perte de l'amour. Satsuski souffre de la mort d'Hitoshi : « Depuis le soir de sa mort, mon cœur avait glissé dans un autre espace, et ne pouvait plus revenir. » (P.137). La vie lui est devenue invivable ; elle tente de noyer sa tristesse dans le fleuve du sport : « J'avais fini par avoir peur de la fatigue due au manque de sommeil, de ces longues heures passées à attendre seule, au bord de la folie, les premières lueurs du jour et j'avais décidé de me mettre à courir. » (P.138)

Quant à Hiiragi, son cœur est déchiré par une double mort : celle de son frère et celle de sa copine : « J'avais perdu mon petit ami, mais lui, il avait perdu à la fois son frère et la fille qu'il aimait. » (P.145). De son côté, Hiiragi cherchait à noyer sa tristesse dans le travestissement : « Pour lui, cet uniforme de lycéenne était comme le jogging pour moi. Ils jouaient tout à fait le même rôle. (P.147). Tout comme les deux premiers personnages, Urara souffre aussi de la perte de l'être aimé : « Moi aussi, mon ami est mort tragiquement, et je suis venue dans cette ville dans l'espoir de lui faire mes adieux. » (P.176)

2 - 4- **Le souvenir** :

Le souvenir, c'est d'abord la clochette que Satsuski a remise à Hitoshi. Cet objet banal est devenu le témoin d'un amour exemplaire : « Pendant environ quatre ans, jour et nuit, la clochette a vécu avec nous tous les événements. » (P.136)

Le souvenir, c'est ensuite le pont qui ne cessait de rappeler les meilleurs moments de l'amour : « Mais c'est vrai ! cette rivière, c'était la frontière entre Hitoshi et moi. Quand je pensais au pont, je revoyais aussitôt Hitoshi qui m'attendait à cet endroit. » (P.159). Ce souvenir fait penser au poème « Le lac » de Lamartine. De façon métaphorique le pont et le lac ont en commun l'eau.

Le souvenir, c'est aussi les dernières heures de l'amour, ces moments douloureux et inoubliables : « Aujourd'hui encore, je me souvenais de sa veste noire qui se fondait peu à peu dans les ténèbres. Combien de fois avais-je revécu cette scène en pleurant ! » (P.161)

Le souvenir, c'est surtout tous les petits détails de l'amour : les propos, les disputes, les sorties. Bref c'est la vie amoureuse. Pour Hiiragi le souvenir est non seulement l'image de Yumiko mais aussi l'uniforme de celle-ci : « Le costume que portait Hiiragi était un souvenir de Yumiko. » (P.146)

Le souvenir, c'est enfin les dernières images de la rencontre mystérieuse. Le matin du spectacle inédit, Satsuski a vu Hitoshi. Ce fut un moment inoubliable : « J'aurais voulu graver en moi la forme de ses épaules et de ses bras, qui m'étaient si chers. Ce paysage indécis, la tiédeur des larmes qui coulaient sur mes joues, tout cela je voulais le garder à jamais dans ma mémoire. » (P.176). Ce passage fait écho à ces extraits de « Le lac » de Lamartine : « Ô lac ! rochers muets ! grottes ! forêt obscure ! / Vous, que le temps épargne ou qu'il peut rajeunir, / Gardez de cette nuit, gardez, belle nature, / Au moins le souvenir ! »

Il existe une corrélation entre les trois thèmes présents dans le récit de Banana : la tristesse causée par la mort se vit dans la solitude qui crée l'amour. Le souvenir fait renaître l'amour.

L'analyse thématique débouche sur une ressemblance entre Banana et Lamartine : les deux abordent la même thématique. Certaines phrases rappellent certains vers de Lamartine. Banana écrivant : « Je voudrais que la nuit dure une éternité » (P. 84) fait penser à ces vers tirés de *Le lac* : « Ô temps ! Suspends ton vol, et vous, heures propices / Suspendez vos cours ». Cette autre phrase : « Je me suis sentie tout d'un coup effroyablement seule » (P. 19) fait écho à ce vers de l'isolement « Un seul être vous manque, et tout est dépeuplé »

Donc, ce récit abordant les grands thèmes du romantisme (l'amour, la mélancolie, la solitude, le souvenir) pourrait se lire comme un poème lyrique. Ainsi, parlerions-nous, comme Catherine Fromilhague (1995, 90), d'« une universalité des émotions ».

III. ANALYSE STYLISTIQUE

L'analyse stylistique abordera la technique d'écriture de Banana. Elle suit la démarche de F. Calas (2007, p. 1) qui écrit que l'analyse stylistique littéraire « se consacre à l'étude des procédés langagiers utilisés par un écrivain » afin de « produire un effet esthétique » que le lecteur doit apprécier. D'abord c'est un récit à la première personne dont le « Je » n'est pas à confondre avec l'auteur. Il est difficile de parler d'autofiction dont les caractéristiques sont définies par Colonna Vincent qui trouve que l'écrivain devient : « (...) le héros de son histoire, le pivot autour duquel la narration s'ordonne mais il affuble son existence à partir de données réelles » (2004, 93). Ces propos sont confirmés par Brigitte Buffard-Moret (2015, 23) qui écrit : « le pronom de la première personne renvoie uniquement à la réalité du discours, et ne représente aucun individu particulier : c'est pourquoi il est appelé pronom nimal (ou embrayeur), c'est-à-dire que je est le nom que se donne celui qui parle pendant le temps où il parle. ». Dans ce sens, une analyse de la vie de l'auteur permet de prouver que Banana n'est pas « le héros de son histoire ». Fille d'un poète, Banana dont le vrai nom est Yoshimoto Mahoko naquit en 1964 à Tokyo. Diplômée d'études littéraires, elle épousa la plume vers les années quatre-vingts.

La narratrice, Mikage, raconte sa vie : on assiste à une focalisation interne qui, selon Brigitte Buffard-Moret (2015, 30), « ... en épousant le point de vue d'un personnage, offre une vision subjective des événements ». Le décor est campé dans l'incipit de l'ouvrage : l'amour et la solitude apparaissent en filigrane : « Je crois que j'aime les plus que tout autre endroit au monde. Peu importe où elles se trouvent et dans quel état elles sont, pourvu que ce soient des endroits où on prépare des repas, je n'y suis pas malheureuse. » (p. 9). C'est dans la cuisine qu'elle noie sa solitude. Alors l'incipit comme le dit Brigitte-Buffard-Moret (2015, 30) « utilise la focalisation interne. L'information sur le narrateur est alors minimale... ». Pour le moment seul le goût de la narratrice pour la cuisine est évoqué. L'amour entre la narratrice et la cuisine y est mentionné. Le pacte narratif est implicite. La description de la cuisine fait croire à la réalité. La narratrice se sert des analepses pour donner vie à certains souvenirs de sa vie. Il existe une abondance d'embrayeurs dans le texte : « L'autre jour » (P.12), « Ce soir » (P.69), « Demain matin » (P.25). Ces indices temporels n'ont de sens que dans le contexte où ils sont employés.

La narratrice se sert du passé composé pour faire avancer l'histoire. En sus du passé composé sont présents les autres temps du discours : le présent et l'imparfait de l'indicatif. D'ailleurs le dernier temps a une valeur descriptive dans le récit.

L'histoire racontée répond au schéma classique du récit : une situation initiale (Mikage après la mort de sa grand-mère), une force perturbatrice (l'arrivée de Yûichi), une force équilibrante (Mikage travaille dans une école de cuisine), une situation finale (l'union Mikage et Yûichi).

Ensuite le lecteur est plongé dans l'univers du conte. Le style oral, l'emploi des expressions temporelles marquant l'imprécision font penser au conteur : « Ce jour-là » (PP 110 ; 144). « Ce

jour-là » (P.16), « Autrefois » (P. 118).

Eriko, la mère de Yûichi est un personnage propre au conte ; il change facilement de sexe comme dans un conte où le miracle est quotidien. En effet Eriko était un homme. Après la mort de sa femme, il change de sexe et devient une femme pour s'occuper de son fils. Le lecteur comme l'auditoire du conteur croit naïvement à cette métamorphose. Par ailleurs, Mikage (certes elle était en voiture), la nuit parcourt une longue distance (d'une ville à une autre), arrive devant l'auberge de Yûichi. Comme guidée par une force invisible, elle découvre la chambre de celui-ci, monte sur le toit, se met à taper pour le réveiller.

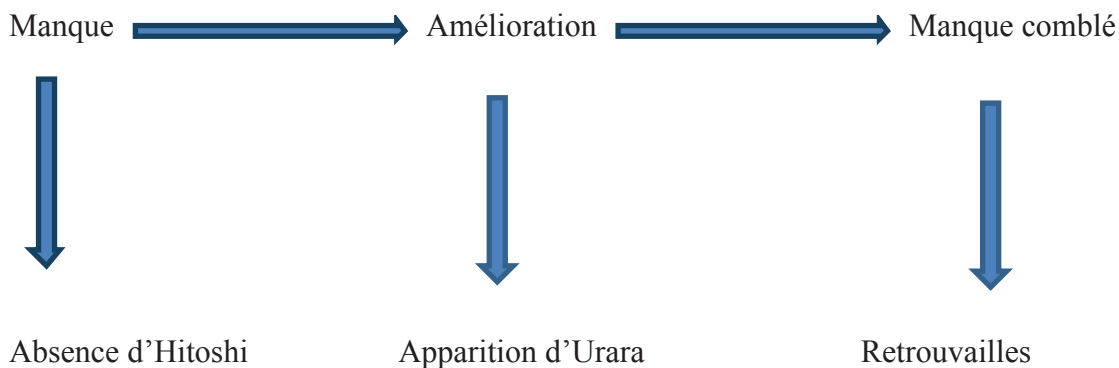
Le récit de Banana est d'une richesse stylistique incroyable. Une abondance de figures de style donne à l'ouvrage une saveur poétique. Voici quelques-unes. La narratrice passionnée de la cuisine voit en elle une personne. Dans l'incipit, elle utilise une belle métaphore « Les yeux de la cuisine ». Celle-ci traduit l'affection culinaire de la narratrice. L'anaphore traduit la mélancolie causée par la perte des êtres chers à la narratrice. On la retrouve dans le passage suivant : « A la mort de mes parents (...) A la mort de mon grand-père (...) A la mort de ma grand-mère » (P.61). Ici l'anaphore a une valeur énumérative. L'hyperbole que Catherine Fromilhague (2015, 116) caractérise comme le « support de l'éloquence démonstrative » fait voir le poids de la tristesse que vit la narratrice. Elle parle de « Fleuve de désespoir » (P.62), de « Mer de feu » (P.83) pour exprimer son affliction. De plus, l'oxymore participe à l'expression du chagrin : « Brillent tristement les étoiles » (P.44). Mêmes les étoiles partagent la tristesse de Mikage. Par la personnification, elle évoque la solitude dans laquelle elle vit. Elle est esseulée la nuit : « Ville endormie » (P.68). La ville refuse de lui tenir compagnie ; elle s'endort comme les humains.

L'abondance des couleurs et des odeurs donne aux phrases une sensation d'image. Elle concourt à créer une impression picturale. L'ouvrage pourrait ainsi se lire comme un tableau.

La deuxième histoire est un récit à la première personne dont la narratrice est Satsuski qui se sert du passé composé pour faire avancer l'histoire. Le pacte narratif est implicite car la narratrice n'invite pas le lecteur à croire à la véracité de son histoire. Mais tout concourt et convainc celui-ci à croire que ce que dit la narratrice est vrai.

Nonobstant la description réaliste des lieux et des événements, cette nouvelle a l'impression d'être un conte. L'imprécision temporelle qui est une des caractéristiques du conte est marquée par « Ce matin-là encore » (P.140), « Ce matin-là » (P.144), « Ce jour-là » (P.161). Urara est un bon personnage du conte : elle ressemble à un de ces fantômes qui apparaissent brusquement pour apporter leur secours au héros dans le conte. L'apparition mystérieuse des morts la nuit du spectacle inédit plonge le lecteur dans l'univers du conte. C'est la prosopopée qui est définie par Catherine Fromilhague (1995, 106) comme un « Discours fictif attribué à un absent, un mort, un inanimé, une abstraction, etc. ».

Par son intrigue, ce récit ressemble à un conte de type ascendant. Au début Satsuski vit dans une situation de manque (elle a envie de revoir Hitoshi). Puis sa situation s'améliore grâce à la rencontre d'Urara. Vers la fin du récit le manque est comblé.



CONCLUSION

Après une lecture entre les lignes du livre, on s'aperçoit vite de l'universalité des thèmes abordés par l'auteur. Ces propos d'un critique sont significatifs : « Sans qu'il soit besoin de "traduire" le contexte proprement japonais, Banana peut-être comprise dans tous les pays. Sans le savoir, elle s'est adaptée aux transformations du lectorat dans le monde. D'une certaine façon, on pourrait peut-être même parler d'universalité. » (O MARIKO, 2012, 41).

Cela prouve que la littérature japonaise n'est pas renfermée sur elle-même. Par ailleurs, le fait que le livre de Banana ait été traduit dans plusieurs langues et mis en scène est illustratif de son universalité. Or l'image que l'on se fait généralement de ce pays est celle de l'Autre : « (...) les Européens ont tendance à voir du Japon l'image de soi que produit ce dernier – ce Japon différent, unique, autrement Autre – qui est au départ une idée littéraire émergée au 18^e siècle et développée en mythe identitaire au 19^e siècle... », écrit Jean-Michel Lou (2011, 7).

L'analyse stylistique du livre permet de parler comme Gérard Genette de « narrateur homo-diégétique » dans la mesure où le « je/ narratrice » est présent dans l'histoire racontée comme personnage. Cependant la narratrice est différente de l'auteur. Ce qui permet de déduire que le texte n'est pas un récit autobiographique. Par contre, il est intéressant de remarquer que l'auteur a réussi à faire une belle focalisation interne en élisant domicile dans le fort intérieur de ses personnages. Sur un tout autre plan, ce récit se situe à la frontière des genres. Par sa forme, il pourrait se lire comme un roman qui se définit comme une œuvre de fiction en prose présentant des personnages donnés comme réels; la forme courte des phrases et l'abondance des images et des figures de style lui donnent une sensation poétique tandis que la présence du merveilleux et son intrigue font penser à un conte. D'où la difficulté de le classer. Parfois, on le qualifie de « roman » ou de « récit ». Cependant il est incontestable que ce « livre bâtard » a fait le succès de son auteur, comme le témoigne Cummings (2011, 5) : « Yoshimoto banana immediately became extremely popular with the publishing of her first novel *Kitchen* and only two years later in 1989 she had four books in the top ten best seller list. ». Cela nous conduit à l'interrogation suivante : le succès du livre est-il lié à son hybridité ou sa thématique ?

BIBLIOGRAPHIE

Corpus

Banana Yoshimoto (1989, 1^{ere} édition), *Kitchen*, Japon, 226 pages

Ouvrages

Alan Cummings (2011), *'Banana –mania' Gender politics in Yoshimoto Banana's works and contemporary Japan*, 33 pages

- Brigitte Buffard-Moret, 2015, *Introduction à la stylistique*, Paris, Armand Colin, 127 pages
- CALAS Frédéric, 2007, *Introduction à la stylistique*, Paris, Hachette Supérieure, 221 pages
- Catherine Fromilhague, 1995, *Les figures de styles*, Paris, Nathan, 128 pages
- COLONNA, V (2004), *Autofiction & autres mythomanies littéraires*, Auch, Tristram, 250 pages
- Didier Souiller (dir), 1997, *Littérature comparée*, Paris, PUF, 787 pages
- Gérard Genette (1972), *Figure III*, Paris, Editions du Seuil (collection poétique), 281 pages
- Jean-Miche Lou (2011), *Le Japon de d'Amélie Nothomb*, Paris, Harmattan, 20 pages
- Julia Kristeva, 1978, *Sémeiotiké, recherches pour une sémanalyse*, Paris, Seuil, « Points »
- Michel Reyon (1923), *Anthologie de la littérature japonaise : des origines au XXe siècle*, Librairie de Lagrave
- OZAKI, Mariko (2012, traduction), *Ecrire au Japon. Le roman japonais depuis les 1980*, Editions Philippe Picquier, 45 pages
- Article**
- Virginie Buccioli (2012), « La littérature japonaise : historique », *L'Apprété – Renov'livre*, 36 pages